

Plus jamais sans la vidéo?

Autor(en): **Donzel, Raphael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **12 (2010)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995375>

Nutzungsbedingungen

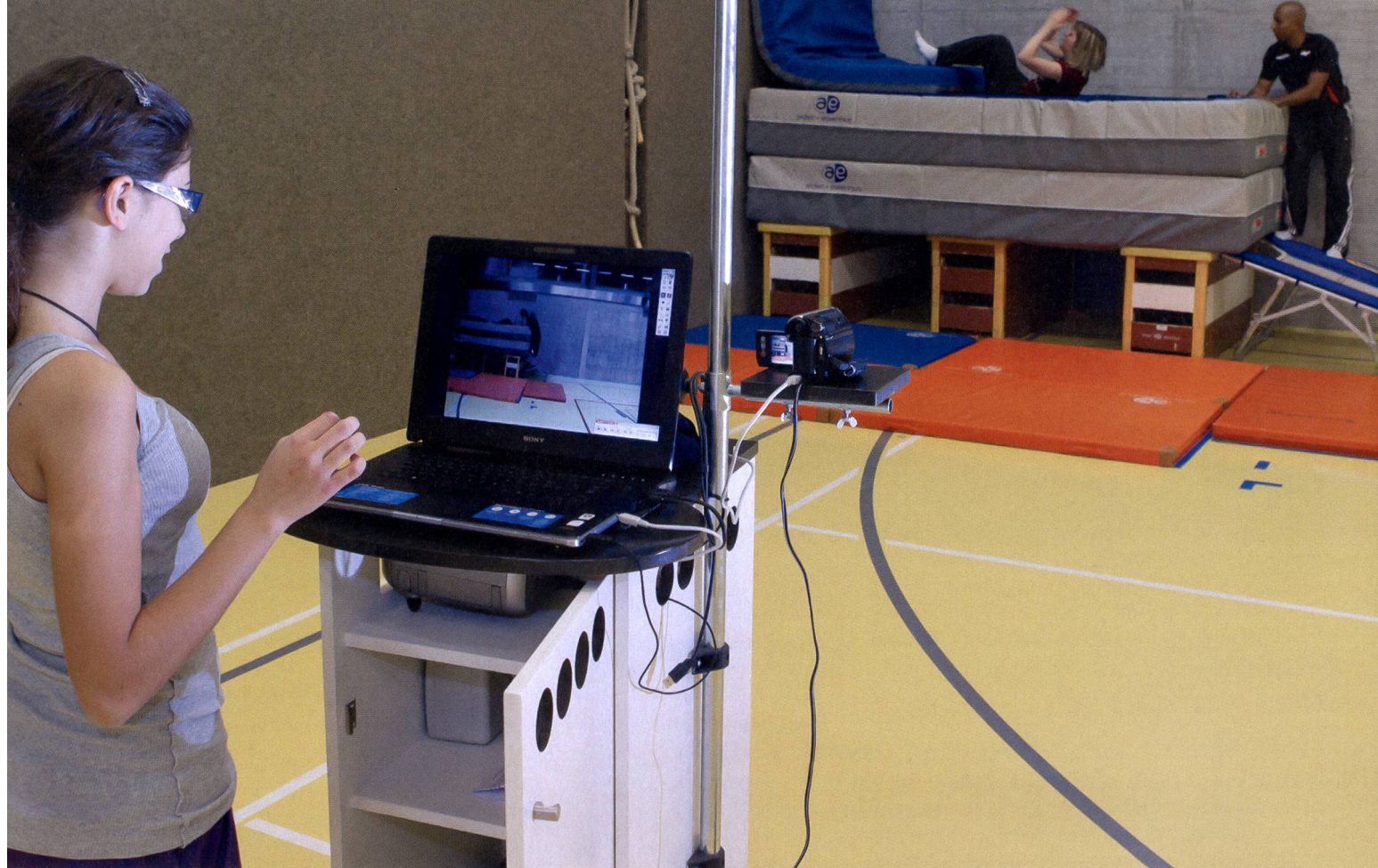
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Plus jamais sans la vidéo?

Le matériel audiovisuel pour les cours d'éducation physique a considérablement évolué. Son utilisation a été simplifiée et ses fonctionnalités se sont multipliées. Le passage à cette ère technologique ne se fait toutefois pas sans réticence.

Texte: Raphael Donzel; photos: Ueli Känzig

La vidéo a-t-elle sa place dans le cours d'éducation physique? Alors que celle-ci appartient au quotidien des élèves (téléphones mobiles, sites de partage et de réseaux sociaux), son utilisation est limitée dans le contexte scolaire. Chronophage, inadaptée aux exigences de la branche sont les arguments généralement avancés par ses détracteurs. A tort si l'on lit les recherches faites à ce sujet. En 2007, une étude de la Haute école pédagogique du canton de Vaud a conclu que le feed-back vidéo, avec commentaire verbal, facilite et accélère l'apprentissage d'habiletés motrices, l'enfant recevant un meilleur retour d'informations sur son mouvement. D'autres études ont démontré que le travail de l'enseignant est aussi simplifié. L'observation de la performance de l'enfant est améliorée, le support permettant de revoir le mouvement réalisé à différentes vitesses et/ou avec arrêt sur image.

A l'été 2007, toutes les écoles du degré secondaire I du canton de Fribourg ont reçu une offre du Service du sport pour s'équiper du programme Dartfish. Une première! Composé d'une caméra montée sur une perche amovible, d'une télécommande, d'un ordinateur

et du logiciel, le tout installé dans un meuble sur mesure, cet outil a été façonné pour le cours d'éducation physique. Le Cycle d'orientation de Marly a saisi cette opportunité. Trois ans plus tard, peut-on encore se passer de la vidéo? L'avis de Hassan Bugnard, maître d'éducation physique dans l'établissement en question.

Objectif salto avant

Une vingtaine d'élèves installent le matériel. Dans une moitié de la salle, deux buts d'unihockey. Dans l'autre, au milieu, un tapis en mousse posé sur trois bancs suédois, un mini-trampoline devant celui-ci; et dans un coin, deux autres tapis en mousse superposés et montés sur trois caissons, ainsi qu'un mini-trampoline. A quelques mètres de cette seconde installation, la panoplie technologique précitée. Avec sa classe de 9^e année, l'enseignant fribourgeois s'est fixé comme objectif l'apprentissage du salto avant. Cette leçon est la deuxième consacrée à cette séquence.

Les élèves enchaînent les sauts aux deux postes. Après leur passage à celui muni de la vidéo, ils découvrent individuellement leur

mouvement à l'écran. «L'affichage en différé est un aspect intéressant de ce produit», explique Hassan Bugnard, qui n'a plus besoin d'enclencher et de stopper la capture d'images. Cette option présente de nombreux avantages: l'enseignant peut prodiguer des corrections à un autre poste ou simplement se concentrer sur son travail d'observation.

Hassan Bugnard ajoute parfois un troisième poste où les élèves fonctionnent en tutorat. «Avec ces trois types de feed-back – vidéo, enseignant, camarade –, l'élève bénéficie ainsi d'un retour d'informations complet.» Lorsqu'une exécution mérite un commentaire, il réunit brièvement sa classe autour de lui. «Une télécommande me permet de mémoriser des moments-clés du mouvement et de les projeter ensuite sur un grand écran.»

Une utilisation régulière

Hassan Bugnard n'a pas attendu l'introduction du programme Dartfish. Cela fait plusieurs années qu'il emploie la vidéo, convaincu de son bien-fondé: «C'est un outil performant, particulièrement au secondaire I. Les jeunes entre 12 et 17 ans ont besoin de pouvoir travailler sur des hypothèses pour construire leurs représentations.» Il est possible de décortiquer un mouvement, de s'arrêter à un moment précis, de revenir en arrière et de donner des explications. «Les photos ou la démonstration par un élève n'ont pas la même efficacité», précise-t-il. «La vidéo amène une réelle amélioration de la qualité du mouvement en ce sens que les élèves ont une meilleure perception de ce qu'ils font.» Dans l'action, il est souvent difficile de porter un jugement.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication occupent une place importante dans la vie des jeunes. Ils apprécient donc d'autant plus leur présence dans le cours d'éducation physique. «Leur utilisation ne devrait toutefois pas être exception-

nelle, sinon les élèves portent essentiellement leur attention sur leur tenue vestimentaire», met en garde l'enseignant. A Marly, la vidéo est sortie deux à trois fois par mois du local de matériel. «Les élèves se concentrent ainsi sur la qualité du mouvement et ont le souci de vérifier si les commentaires de l'enseignant coïncident avec l'image projetée.»

Apprivoiser son image

Selon la littérature scientifique, les élèves disposent des points de repère nécessaires pour se représenter dans l'espace à partir de douze ans. Mais c'est aussi à cet âge qu'ils éprouvent des difficultés avec leur propre image. «L'établissement d'une grille de critères d'observation en termes de qualité de mouvement permet d'éviter ce genre de situations», indique Hassan Bugnard. «Elle a permis à des élèves ayant des problèmes de surpoids ou d'estime de soi de travailler efficacement avec cet outil.» Dans le cas du salto avant, la grille comprend dix critères à observer. Les élèves sont ainsi en mesure de définir lesquels sont remplis et lesquels méritent d'être retravaillés.

Hassan Bugnard presse sur une touche de sa télécommande, puis demande à la dizaine d'élèves de le rejoindre près de l'écran de projection. Une exécution d'un mouvement a retenu son attention et il souhaite l'analyser. Tous les élèves sont sereins: aucune gêne ne se lit sur leur visage. «Lors d'une évaluation collective, je leur demande toujours le droit d'utiliser leur image», explique-t-il. «En général, cela ne pose aucun problème dès le moment où le recours à la vidéo est régulier.»

Paramétrages réduits

Sur la seconde moitié de terrain, la balle d'unihockey virevolte d'une canne à l'autre. Hormis l'œil attentif mais lointain de Hassan Bugnard, aucune bande n'enregistre la scène. «Personnellement, j'utili-

Le point

Un enseignant supplémentaire

Le canton de Fribourg est l'un des premiers en Suisse à avoir généralisé l'utilisation de l'analyse vidéo dans le degré secondaire I. Le point avec Benoît Gisler, chef du Service du sport de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS).

Qu'est-ce qui a motivé le Service du sport à proposer ce support à toutes les écoles du cycle d'orientation? Nous avons reçu beaucoup de demandes d'enseignants d'éducation physique de ce degré scolaire qui souhaitaient bénéficier d'outils supplémentaires. Nous avons également approché les maîtres du primaire, mais il y a eu moins d'intérêts, ce qui peut se comprendre. Ce sont des généralistes qui ne peuvent pas forcément se focaliser sur une seule branche et lui accorder de nouvelles ressources techniques.

Les salles de sport fribourgeoises étaient-elles un «no man's land» technologique avant l'arrivée du programme Dartfish? Non. Nombre d'entre elles étaient déjà équipées de différents moyens audiovisuels, mais qui étaient toutefois peu utilisés, car ils ne s'inscrivaient pas dans un concept global. Le programme Dartfish remédie à ces défauts: on l'utilise comme un enseignant supplémentaire.

Cet outil va-t-il modifier considérablement la manière d'enseigner? Je ne le pense pas. En revanche, cet outil offre une nouvelle vision de l'enseignement. L'élève est plus impliqué dans le processus d'apprentissage et de réflexion: il peut s'auto-évaluer. Ce qui ne peut être que profitable puisque l'on apprend mieux avec son image et surtout par soi-même.

En décembre 2009, le Service du sport a mené une enquête concernant l'utilisation de ce programme. Une cinquantaine d'enseignants ont participé et ont, de manière générale, émis un avis favorable. Plus de 80% d'entre eux ont d'ailleurs indiqué vouloir utiliser régulièrement ce programme dans le futur... Cela prouve que cette initiative est une réussite. Cet écho très positif démontre que les enseignants veulent disposer de moyens leur permettant de travailler de façons diverses. Le recours à la vidéo est une évolution avec son temps et le Service du sport est motivé à poursuivre sur cette voie-là.

Contact: gislerb@fr.ch

DARTFISH

Software

COMMUNIQUEZ



Renforcez la communication avec les élèves grâce à la vidéo.

ANALYSEZ



Réalisez des analyses objectives et améliorez ainsi l'auto-évaluation et les capacités informatiques des élèves.

PARTAGEZ



Partagez votre savoir-faire avec tous les élèves et enseignants

Votre contact:

Olivier Volery
Country Manager Switzerland
Tél: 026 425 48 66 Fax: 026 425 48 59
olivier.volery@dartfish.com

VOIR. APPRENDRE. RÉUSSIR.

DARTFISH 
VIDEO SOFTWARE SOLUTIONS



www.mobilesport.ch



lise l'analyse vidéo lorsqu'il s'agit de réalisation individuelle de mouvements complexes», justifie-t-il. «Cela aide à replacer les perceptions.» La gymnastique, l'athlétisme et la danse sont des disciplines qui se marient bien avec la vidéo. Son utilisation lui paraît en revanche moins appropriée lors de jeux car les plans ne sont pas fixes, ce qui nécessite plus de paramétrages et de mise en place. «Cela m'arrive néanmoins de filmer des séquences de jeu pour mettre en évidence un schéma tactique qui servira de support pour un travail autonome des élèves.»

D'aucuns redoutent que ces outils consomment un temps précieux, que cela soit lors de la préparation, de la manipulation ou du traitement des informations. «Faux», répond Hassan Bugnard. «Contrairement aux anciens logiciels qui n'étaient pas adaptées à la pratique sportive, ceux qui sont actuellement sur le marché nous permettent même de gagner du temps.» L'enseignant n'est plus condamné à rester devant son ordinateur et à le paramétrer en permanence. Il doit toutefois adopter une certaine logique de construction du cours, qui ne concerne par ailleurs pas seulement l'emploi de la vidéo. «Je m'organise pour que le poste à filmer soit évolutif et garantisse une certaine différenciation.» Il évite ainsi tout déplacement de l'équipement audiovisuel dans la salle en cours de leçon. «L'enseignant doit définir à l'avance ce qu'il veut filmer.»

100% de réussite

Hassan Bugnard ne tarit pas d'éloges sur l'analyse vidéo: «Les élèves obtiennent quasiment 100% de réussite lors de l'apprentissage du

salto avant au mini-trampoline, en tenant compte du fait que certains l'effectueront avec aide. Cela prouve qu'ils disposent d'une meilleure perception de ce qu'ils font avec cet outil.» Il ne craint en revanche pas que la vidéo supplante les moyens d'enseignement traditionnels. «L'humain ne peut pas être remplacé par la machine lorsqu'il est question de sensations. L'enseignant est là pour aider les élèves à dépasser leurs angoisses, à les aider dans leur progression vers des schémas corporels basiques et complexes. Il est un guide, la vidéo un outil.» Alors, plus jamais sans la vidéo? «En effet, mais de manière ciblée!» ■

Contact: hassan.bugnard@co-marly.ch

Références bibliographiques:

Merian T.; Baumberger B., *Le feedback vidéo en éducation physique scolaire*, Staps 2007/2, N° 76, p. 107-120.